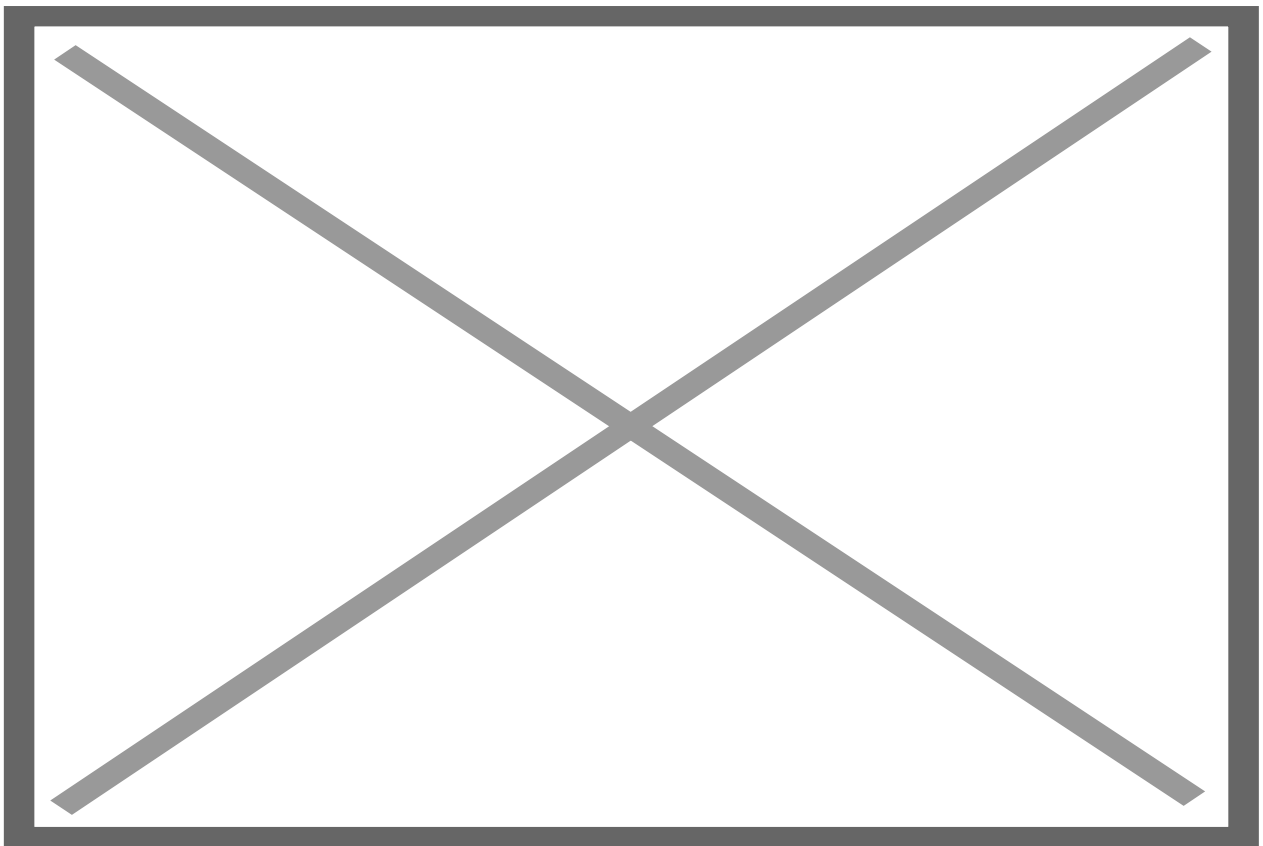


Lâ??inquisition contre Nemi El-Hassan

Description

Par Michael Sappir, le 6 octobre 2021

La campagne pour Â« annuler Â» cette journaliste palestino-allemande ne vise pas Ã combattre lâ??antisÃ©mitisme, mais Ã supprimer lâ??existence politique des Palestiniens.



Nemi El-Hassan. (Paul Alexander Probst)

Nemi El-Hassan devait commencer Ã animer une Ã©mission sur la science en novembre sur WDR, une des institutions audiovisuelles publiques dâ??Allemagne. Mais le 28 septembre, Ã peine plus dâ??un mois avant le dÃ©but de cette nouvelle mission, WDR [a annoncÃ©](#) quâ??elle nâ??aurait finalement pas ce travail. La raison : soupÃ§on dâ??antisÃ©mitisme. La preuve : ses Â« likes Â» de posts Instagram dâ??une organisation juive pro-palestinienne.

El-Hassan est une journaliste primÃ©e de 28 ans qui a grandi en Allemagne dans une famille libano-palestinienne de rÃ©fugiÃ©s. MÃ©decin de formation, elle sâ??est tournÃ©e vers le journalisme dans les derniÃ©res annÃ©es, concentrant son travail sur la dÃ©nonciation et la lutte contre le racisme et lâ??antisÃ©mitisme ; un de [ses projets](#) a mis en lumiÃ©re les thÃ©ories conspirationnistes

antisémites circulant dans l'extrême-droite allemande.

Le scandale a commencé le 13 septembre avec un article dans le tabloïd de [pro-Israël et anti-immigrant Bild](#). Protestant contre l'annonce de son nouveau job par le radiodiffuseur public, il a fait ressurgir des images d'une El-Hassan de 20 ans en hijab et keffiyeh participant en 2014 à Berlin à la manifestation de la Journée internationale d'Al-Quds à un événement annuel organisé par le gouvernement iranien pour mettre en lumière son prétendu engagement envers la cause palestinienne. L'événement est surtout suivi par des groupes musulmans conservateurs et est [notoire](#) en Allemagne comme [lieu](#) de slogans antisémites.

L'ONG juive de droite *WertInitiative* (« Initiative des valeurs ») a mis la main à la pâte en publiant le même jour une [lettre ouverte](#), appelant à stopper la nomination d'El-Hassan et à lancer une enquête sur la façon dont sa promotion a eu lieu au départ. [D'autres voix](#) de l'establishment juif-allemand aligné sur Israël ont aussi empilé rapidement les accusations. Les médias sociaux ainsi que traditionnels ont débordé de dénonciations, et WDR a immédiatement suspendu le processus du recrutement en cours d'El-Hassan.

Trois jours après l'article du *Bild*, *Der Spiegel*, le plus grand site web d'informations d'Allemagne, a présenté [une interview](#) d'El-Hassan qui s'excusait abondamment. Sous la citation en gros titre « J'ai honte de cette période », l'interviewer a attaqué El-Hassan sur ses nombreux « péchés », remontant jusqu'à une visite qu'elle avait faite à une mosquée de Hambourg, mosquée controversée car alignée avec l'Iran quand elle avait tout juste 15 ans.



Manifestation de solidarité avec la Palestine à Berlin, Allemagne, 15 mai 2018. (Hossam el-Hamalawy/Flickr/CC BY 2.0)

Dans l'interview, El-Hassan reniait emphatiquement ses opinions et ses actions passées et présentait des excuses, soulignant combien elle avait appris et changé depuis sa jeunesse, tout cela sans protester contre l'absurdité et l'indignité de cet interrogatoire tendancieux. Quand on lui a demandé comment nous pouvions savoir que ses excuses n'étaient pas de pure forme, El-Hassan a renvoyé à son travail public comme militante et journaliste. A part son travail contre l'antisémitisme en Allemagne, a-t-elle ajouté, elle a visité Israël deux fois et a [crit favorablement](#) à propos d'Israéliens travaillant à bâtir l'amitié et la paix avec les Palestiniens, dès 2014.

Des « likes » Instagram comme preuve

Pendant ce temps, la dissection publique du caractère d'El-Hassan est poursuivie. La presse allemande [a continué](#) à se demander si elle pourrait être encore secrètement une « islamiste », tandis que l'extrême-droite applaudissait joyeusement à ces provocations ; un politicien [a promis](#) de « nettoyer le reste » une fois en place (qu'il veuille dire « les Islamistes » ou « les étrangers » au sens large n'est pas clair).

Palestine Speaks [La Palestine parle], un réseau de Palestino-allemands de gauche, a exprimé sa solidarité avec El-Hassan dans [une déclaration](#) sur les réseaux sociaux ; il a dénoncé la campagne contre elle comme « raciste et patriarcale », tout en la mettant en garde qu'en faisant des courbettes à ses attaquants, ses excuses ne feraient que provoquer de nouvelles attaques. Les Palestino-Allemands et leurs alliés ont été rejoints par un large spectre de personnalités soutenant publiquement El-Hassan ou critiquant les attaques. Des centaines de gens [ont signé](#) une [lettre ouverte](#) de solidarité avec elle, dont beaucoup étaient des personnalités de la culture et des médias, y compris des juifs ou des experts sur l'antisémitisme. (Information complète : j'ai signé cette lettre, ainsi que le rédacteur en chef de +972, Edo Konrad.)

Parce que, pour des raisons tactiques, la lettre ouverte mettait en lumière le caractère raciste du débat illustré par le fait que les médias continuent à publier de vieilles photos d'El-Hassan avec un hijab, bien qu'elle n'en porte plus, elle ne contestait pas les prémisses des attaques contre elle. Au lieu de cela, elle notait qu'El-Hassan « a clairement admis les erreurs du passé et exposé de manière convaincante le changement qu'elle avait subi ».



Des militants tenant un signe BDS d'activistes dans le cadre du Block international pendant la manifestation du 1er mai à Berlin, Allemagne, 1er mai 2017. (Keren Manor/Activestills)

La tentative pour « annuler » El-Hassan a créé une étrange coalition de gens venus la défondre, incluant certains qui, autrement, dénicheraient toute forme de solidarité avec la Palestine comme de lâches antisémitisme. Par exemple, le journaliste Alan Posener, un défenseur forcené de l'état d'Israël, a [recommandé vivement](#) que les excuses d'El-Hassan soient acceptées, qu'on lui donne une chance de se justifier et qu'elle soit autorisée à commencer son nouveau travail. Cela en dépit du fait que, dans le même temps, Posener mettait en question les qualifications d'El-Hassan et prenait ses distances de manière venimeuse avec la lettre ouverte et

ses signataires, qu'il accusait d'instrumentaliser El-Hassan pour légitimer l'anti-sionisme.

Cependant, exactement comme il avait prouvé *Palestine Speaks*, la droite allemande n'a pas reculé. Moins d'une semaine après l'interview du *Spiegel*, le 22 septembre, le *Bild* a lancé une [seconde salve](#) de « preuves » qui devait sceller le sort d'El-Hassan : quelques semaines plus tard seulement, elle avait « liké » plusieurs posts Instagram de *Jewish Voice for Peace* [JVP, Voix juive pour la paix], une organisation pro-BDS basée aux États-Unis.

Plus tard dans la journée, l'important site web *Zeit Online* a publié un [article d'investigation](#) révélant que le « scoop » initial du *Bild* concernant le défilé de la Journée d'Al-Quds avait une ressemblance suspecte avec des attaques contre El-Hassan lancées un mois plus tard par Irfan Peci, un YouTubeur extrême-droite lié au parti néo-fasciste AfD et au mouvement « identitaire » d'extrême-droite. Si le *Bild* a nié que Peci était leur source, le tableau de présentait les images mêmes que Peci affirmait avoir découvertes avec de grands efforts, en pluchant des centaines de photos et de vidéos pour y trouver El-Hassan.

Moins d'une semaine plus tard, le WDR a [annoncé](#) sa décision de ne pas mettre El-Hassan devant la caméra. Le responsable qui a fait l'annonce a mis de côté les accusations initiales concernant la participation d'El-Hassan au défilé de 2014, mais a mentionné la place ses « likes » plus récents de JVP à part particulièrement d'un post célébrant [l'évasion](#) palestinienne de la prison de Gilboa en Israël le mois dernier et les a interprétés comme « exprimant de la joie devant la violence contre Israël », ce qui ne pourrait « en aucune façon être toléré » par le radiodiffuseur.

Des constellations étranges

La manière moralisatrice, inquisitrice, dans laquelle ce scandale est déroulé, et la façon dont les principaux organes de presse allemands ont jaugé si une journaliste engagée dans un travail très visible contre l'antisémitisme pouvait glisser à l'islamisme et à la haine des juifs dans la sphère publique tout cela basé sur les plus faibles des prétextes est aussi bizarre que toxique. Pourtant ce moment est aussi instructif : les étranges constellations de forces se confrontant dans le débat mettent à jour le rôle particulier que l'anti-antisémitisme joue dans le discours contemporain en Allemagne de nos jours.



Des gens marchent devant un mural montrant une combinaison des drapeaux israélien et allemand sur le Mur de Berlin, le 13 mai 2016. (Noam Revkin Fenton/Flash90)

A l'offensive, nous voyons une alliance apparente, mais inavouée, entre la frange de l'extrême-droite et les médias établis, même de respectables conservateurs, encouragés par quelques personnalités juives conservatrices. Parallèlement, contrant la campagne de dénigrement, se trouvent des Palestiniens, des militants progressistes, de multiples experts sur le racisme et l'antisémitisme, et des juifs allemands importants de tout le spectre politique.

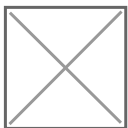
L'institution de radiodiffusion publique s'est finalement rangée du côté des premiers, citant les accusations d'antisémitisme ; pourtant la transgression qu'il a considérée comme la

plus inexcusable s'agit de trouver la base du soutien d'El-Hassan de la part des militants juifs solidaires de son propre peuple.

Dans ces circonstances, il est clair que rien de cela ne concerne effectivement la protection de la population juive. Meron Mendel est le directeur, israélien, du Centre éducatif Anne Frank à Francfort, qui avait [loué auparavant](#) le bannissement médiatique du mouvement BDS dans le cadre de la lutte contre l'antisémitisme averti dans [ses commentaires](#) sur l'affaire El-Hassan que caractériser toute solidarité avec la Palestine comme antisémitisme fait du tort à la lutte contre l'antisémitisme et n'est pas sur le long terme dans les intérêts des Israéliens. « La lutte contre la haine des juifs », a écrit Mendel, « ne doit pas être instrumentalisée pour délégitimer les voix palestiniennes ».

Pourtant dans tout ce débat public, les voix palestiniennes sont demeurées complètement marginalisées, alors même que leurs perspectives et leurs visions sont d'une importance centrale. Et comme il est typique de ces débats en Allemagne, on n'entend presque aucun Palestinien dans les médias établis, alors que Berlin héberge une des plus grandes communautés palestiniennes en dehors du Moyen Orient.

En conséquence de cette marginalisation, le débat autour d'El-Hassan a ignoré un contexte crucial. Un [communiqué](#) de *Palästina Antikolonial*, un groupe de solidarité avec la Palestine de gauche à Münster, a critiqué à la fois les attaques d'El-Hassan et la lettre ouverte la soutenant, pour leur omission de l'offensive sur la Bande de Gaza de 2014, qui a amené cette année-là El-Hassan et beaucoup d'autres comme elle au devant de la scène internationale d'Al-Quds. Selon le groupe, [l'absence perçue](#) de la gauche allemande à manifester une quelconque solidarité avec les Palestiniens a longtemps fait de la Journée conservatrice d'Al-Quds le seul espace dans lequel les Palestiniens pouvaient exprimer leur peur, leur chagrin et leur rage face à la mort et à la destruction dans leur pays natal même s'ils étaient en accord avec la politique derrière l'occupation.



Manifestation de solidarité avec la Palestine à Berlin, Allemagne, 15 mai 2018. (Hossam el-Hamalawy/Flickr/CC BY 2.0)

Dans ce contexte, la tentative pour « annuler » une Palestino-allemande qui met un pied dans une telle manifestation et exprime sa sympathie pour ceux luttant contre les politiques oppressives israéliennes, ne concerne pas la protection des « juifs ». Elle concerne l'existence politique toute entière des Palestiniens.

Beaucoup de gens en Allemagne semblent trop avides de [sacrifier les Palestiniens](#) à leurs efforts d'expiation de l'Holocauste, mais ce jeu est dangereux pour toute la société allemande et l'ordre libéral démocratique régnant. Comme beaucoup avant lui, Mendel note qu'une telle instrumentalisation de l'antisémitisme fait directement le jeu des forces néo-fascistes comme le parti AfD, qui a longtemps reconnu qu'en attaquant comme antisémites les Palestiniens et d'autres, codés comme « étrangers » ou « musulmans », ils peuvent brouiller leur propre

antisémitisme, distraire de leur racisme et gagner une légitimité publique.

Alors que nous sommes confrontés à ce pacte dangereux, la seule voie en avant est de construire une solidarité entre les minorités en Allemagne et au-delà ; de rassembler une alliance diversifiée qui refuse de s'incliner devant la calomnie raciste, rejette la division semée par des [inquisiteurs](#) pro-Israël trop zélés et reconnaisse notre interdépendance et nos intérêts communs. L'annulation de Nemi El-Hassan est un nouveau sommet dans une tendance constante qui a affecté beaucoup d'entre nous auparavant : les Palestiniens, [les personnes de couleur](#), [les juifs non-sionistes](#), [et d'autres encore](#). C'est à nous de résister avant qu'il ne soit trop tard.

Michael Sappir est un écrivain de gauche et un organisateur d'Israël, basé à Leipzig, en Allemagne. Il étudie la philosophie et écrit une [colonne régulière](#) à Local Call. Twitter: @msappir.

Source : [+972 magazine](#)

Traduction CG pour l'Agence Média Palestine

Tags

1. allemande
2. cancel
3. cancel culture
4. journaliste
5. Nemi el-hassan

date création

2021/10/07